

L'esthète de la région des lacs pousse plus loin son amour du beau. Il ne peut souffrir un paysage vilain et morne, un coin de terre sans arbres, une lande sans fleurs, un rocher sans panache de verdure. Pendant notre année terrible, quand le sang coulait dans les rues de Paris, en mai 1871, il rêvait d'embellir l'Angleterre qu'il ne trouvait pas à son gré. Il chercha et n'eut pas grand mal à découvrir des paysages d'Albion remarquablement laids, des "landes ou rochers incultes et incultivables" (p. 40), que les possesseurs s'empressèrent de vendre bon prix à un collectionneur de cette rare espèce. Ruskin n'eut pas plus de mal à réunir des exploiteurs tout disposés à jeter un voile sur ces laideurs : il eut tôt fait de rencontrer une vingtaine d'individus appartenant à une vingtaine de sectes du *Communisme*, dont la variété n'est pas précisément un des éléments de la beauté. Le professeur d'esthétique vint les instruire et les exhorter à faire beau ; il arriva en chaise de poste, afin d'éviter les boîtes hideuses et pestilentielles qui roulent et crient sur des rails de fer. Hélas ! ce fut peine perdue : l'Angleterre n'a pas gagné, à cette entreprise moyenâgeuse, le moindre pouce de beau terrain ; après avoir mangé beaucoup de guinées, les *Communistes*, gens assoiffés de *gin* plus que d'idéal, burent les derniers *shillings* du grand homme dans une guinguette. Et, pour parler comme les sorcières de Macbeth, le beau devint ou demeura le laid. Mais aussi, pourquoi l'auteur de *Sésame et Lys* s'en alla-t-il choisir pour agriculteurs des *Communistes*, c'est-à-dire des socialistes ? Ce n'est point là qu'il faut chercher, soit au moral, soit souvent au physique, les plus beaux échantillons de l'humanité. L'esthète agronome s'est trompé d'adresse, et il n'a point embelli la vieille Angleterre.

Quant à la politique, chose extrêmement laide, même en Angleterre, Ruskin la méprise, tout ainsi que les paysages mornes sillonnés par des locomotives. Il disait